

CONFLUENCES D'ÉNERGIE

CARREFOUR DE LA PORTE DE PARIS

SEUIL

Il ne faut plus penser le Carrefour de la Porte de Paris comme un lieu destiné à relier la vieille ville de Saint-Denis à la Plaine. Ce serait peine perdue...

Ce territoire est, en réalité, une frontière...

Aucune continuité n'y a jamais existé... et jamais ce lieu n'a servi de lien... Ce n'est donc pas maintenant que cela va commencer...

La seule liaison qu'il peut éventuellement permettre un jour, c'est en assumant cette particularité... Pour ne plus provoquer la rupture DE sens, et DES sens, qui le rend si violent aujourd'hui.

Le Carrefour de la Porte de Paris est un seuil...

C'est de là qu'il tire son identité... C'est à cause de cela qu'il a toujours été négligé... L'homme a beaucoup de mal avec les seuils...

Ce site est différent, unique et singulier... Ce n'est pas en voulant lui faire prendre les caractéristiques de ce qui l'entoure qu'il s'épanouira, mais en affirmant cette spécificité...

Révéler une identité...

Faire confluer les énergies...

Essayer, en tous cas...

PRESENCES

Tous ceux qui ont arpenté ce site ont - dès la détestable première impression passée - été séduits par la qualité de l'absence...

Une absence curieuse... Pleine de... présences...

Rares sont les territoires de cette superficie, en milieu urbain, où la terre est présente, où le regard se perd, où l'horizon s'offre, où la douceur d'un canal et la violence d'une autoroute se rencontrent ainsi...

Rares sont les territoires, où il semble y avoir... aussi peu...

Peut-être parce qu'effectivement il n'y a rien... Mais peut-être aussi parce qu'autour, il y a trop... Une sorte de poids : le tout autour est lourd...

Lourd d'une histoire glorieuse puis décadente ; de décennies de populations rejetées ; d'une industrie toute puissante ; d'un chemin de fer envahissant ; de deux autoroutes sans concessions ; d'un tissu éclaté, un peu perdu ; d'un stade qualifié de miraculeux, mais posé là... Encore une fois... Dans la Plaine, le sol n'existe plus, tout s'envole, rien n'accroche... Il faut marcher, marcher et marcher encore, avant de trouver une marque, quelque chose à hauteur du regard, quelque chose qui s'enracine... Et dès qu'on l'a trouvé... hop... il disparaît... Dans le centre-ville, c'est le ciel qui existe peu. Ou plutôt si... il existe, bien sûr, mais... il faut lever le nez, regarder, vouloir... et faire attention aux poteaux...

Rares sont les territoires où, en fait, il y a ... autant...

Peut-être parce que d'une certaine façon il a toujours été en marge de cette histoire... Peut-être parce que d'une certaine façon il a ainsi, bizarrement, été épargné... De là vient, sans doute, cette sensation d'amplitude : l'eau, l'horizon, la terre et le ciel sont là... Malmenés, mais ils sont là... presque intacts...

Et cette présence est une chance...

L'enjeu est grave : essayer de faire disparaître les négligences... sans retirer cette richesse inestimable : l'eau, l'horizon, la terre et le ciel...

Ses quatre éléments...

EAU

Au milieu du capharnaüm, le canal passe... Il tempère les violences ... Il atténue les complexités... Douceur...

C'est de lui que viendra le reste...

Le canal est devenu fleuve... Il traverse de part en part, sépare la ville en deux, comme n'importe quel fleuve, de n'importe quelle ville...

L'eau a toujours fait l'unanimité... Elle apaise, dialogue, fait rêver... Pour chacun d'entre nous, d'où que nous venions, elle résonne...

Mais le canal a été négligé,
au même titre que le reste...



...les berges sont abandonnées,
les passages sont rares,
des entreprises s'y sont installées,
et l'écluse a disparue...
... Pfuitt !!! avec l'autoroute...
...Pfuitt !!! avec la passerelle...
indécente de Mr Butler...

Le canal doit respirer...
Le bassin s'étirer...
Les passerelles s'envoler...



HORIZON

Le regard coule, s'échappe, file...

Le regard s'évade... en apercevant au loin la fière basilique, qui a vu tant et tant de choses... en se demandant pourquoi des pignons flottent au-dessus des toits... en maudissant le parallépipède métallique blanc, sans saveur, qui abrite la seule grande surface de la ville...

Le regard s'envole... en même temps que le long, si long ruban de l'autoroute, qui s'en va on ne sait où, peut-être vers des contrées lointaines et inconnues... en imaginant les vies derrière les murs des maisons, aux jardins presque sauvages, de Bel Air...

Le regard s'enfuie... au fil de l'eau qui semble insensible à tout ce qui l'entoure, mais qui s'illumine au moindre rayon de soleil... en rêvant sur l'angélique auréole du stade, et ses aiguilles pointées, prêtes à accueillir la foudre diabolique...

Le regard se perd... le long des entrepôts si grossiers, des tas de sables que l'on souhaiterait voir dispersés par un terrible coup de vent... en pensant à ce que devaient être les avenues royales, aux temps immémoriaux où de grands arbres ombrageaient doucement les larges promenades...

1 - Bâtir dedans

Comment peut-on envisagé de construire... dedans ?

Il est question de logements devant l'hôpital Casanova, de bureaux près de l'autoroute, de deux hôtels au nord du canal... Les raisons invoquées sont : opportunité foncière ; créer la liaison entre le centre de Saint-Denis et la Plaine Saint-denis... Il est probable aussi, que les propositions du groupe Accor, d'abord accueillies favorablement, soient maintenant difficiles à refuser...

Et puis, surtout, il faut bien y faire quelque chose...

Mais, il n'est plus possible de laisser croire que le lien, ce fameux lien, se met forcément en place avec le bâti... ici, sans doute, encore moins qu'ailleurs...

Et il est peut-être temps d'essayer de faire autrement...

Car rien ici, n'exige en réalité de construire... dedans. Aucune véritable raison... juste la peur, peut-être, de ne rien y construire... justement...

Car tout ici, demande à ce que plus rien ne vienne troubler les horizons...

Pour une fois, la ville pourrait s'accorder le droit d'être déraisonnable... s'offrir ces hectares de respiration... ne pas avoir peur de se réserver un lieu sans fonction déterminée, sans rentabilité prévisible, sans justification immédiate... La ville pourrait se donner la possibilité de souffler...

On ne peut pas dire que cela serait un luxe...

La ville entière a été tellement utilisée, encombrée, malmenée... Un peu d'inutile, de léger, de ludique, ne serait peut-être pas aussi inconsideré que cela...

Rester dans le raisonné, le raisonnable ne permettra pas de garantir la qualité...

Rester dans la fonction, dans le déterminé, l'usage prévu, le quantifiable, le qualifiable, sera peut-être la négligence de trop...

Il est sûrement temps, maintenant, de préserver les horizons...

2 - Bâtir autour

Si bâti il doit y avoir, c'est plutôt autour... Là où il y a déjà une identité forte, liée à l'occupation foncière...

Cet autour qui constitue l'horizon, justement... Fort, inscrit, enraciné même... Présent, important, négligé pourtant...

Il est là sans être là... Le temps l'a, peu à peu, oublié... Peut-être parce qu'il représentait la périphérie de chacune des deux villes : périphérie de la vieille ville, périphérie de la Plaine... Et chacun sait que la périphérie a longtemps été le cadet des soucis de chacun...

Mais même si cette union (entre la vieille ville et sa vieille plaine) a été scellée par la raison et non par l'envie, il s'agit tout de même bien, d'une seule et même ville...

Et ce bâti en entoure le coeur...

Il pourrait même en devenir l'écrin...

*** * * Renforcer le front bâti ancien * * ***

Photos pages 22, 23, 28 bas, et 32

Au nord, le front bâti de la vieille ville est largement mis à mal : beaucoup de bâtiments "anciens" sont dégradés ou inintéressants, les bâtiments "récents" ont été, pour la plupart, conçus dans l'ignorance de ce qui les entoure... Le tout donnant une impression assez désagréable de fourre-tout inconsistant, sans expression, sans force, sans tenue...

Et pourtant, dès que l'on s'aventure derrière cette première ligne parcellaire, les choses changent... Les bâtiments sont en bon état, les niveaux homogènes mais variés, les architectures sobres mais vivantes et les différentes époques se cotoient sans difficultés...

Bizarrement, ce sont donc seulement les bâtiments constituant la façade sur le Carrefour de la Porte de Paris, qui ont subi cette déliquescence. De nombreux pignons laissent d'ailleurs imaginer ce qui se passe derrière... Sorte d'appel ignoré...

Or, beaucoup d'entreprises sont parties laissant des bâtiments vides, prêts à être réhabilités, agrandis ou remplacés... Les nouveaux bâtiments institutionnels, souhaités par la ville, pourraient être implantés ici, et profiter de cette centralité qu'il va bien falloir finir par prendre en compte...

Car cette longue courbe bâtie est destinée, quoi qu'on en dise, à marquer encore longtemps, une des entrées dans la ville, celle qui mène au centre ancien... Elle présente, à ce titre, un grand intérêt...

*** * * Se protéger de l'autoroute * * ***

Photos pages 21 mil. et bas, et 35 mil.

Au sud-est de la vieille ville, le parcellaire a été totalement disloqué par le passage de l'autoroute, tranchant à vif un quartier populaire...

De part et d'autre du ruban d'asphalte, un rafistolage a été tenté, à la va-vite, avec des murs anti-bruit et quelques entrepôts...

Mais la blessure reste ouverte... l'opération mal faite et mal suivie, n'a pas permis l'acceptation de la greffe... Il y a rejet... Il serait souhaitable de se pencher sur le problème...

L'autoroute est là, et bien là... Il ne peut plus être question d'en ignorer la présence... S'en servir de support, pour aller de l'avant, semble une possibilité...

Pourquoi pas la flanquer de bâtiments servant d'isolant phonique et n'ayant pas, eux-mêmes, d'impératifs acoustiques ??? Des parkings, par exemple... Dénrée rare dans ce périmètre qui accueille désormais, des foules de spectateurs...

Ainsi, réinvestir ces parcelles amputées, jusqu'alors inutilisables, abandonnées, devenues des friches, serait à nouveau possible... avec tout ce que cela peut permettre comme types d'investissement de l'espace disponible...

* * * Restaurer le front bâti Bel Air * * *

Photos pages 21 haut, 34 bas, 39 haut, 40 bas, et 124 haut

Alternant la ruine et le vétuste pimpant... les simples maisons avec bout de jardin et les barres de six niveaux, sans oublier quelques immeubles de facture "haussmanienne"... cet îlot, coïncé entre la rue Casanova et le canal, est manifestement un lieu habité, investi, probablement aimé...

Malgré sa pauvreté évidente, il s'en dégage une atmosphère chaleureuse, presque tendre...

Depuis toujours, c'est un endroit où l'on habite... Et il n'y a franchement pas de raisons pour que cela change... Les présences du canal et maintenant du stade offrent des vues prometteuses, un calme possible et une qualité de vie déjà évidente...

Cette langue de terre mérite de faire l'objet de multiples attentions, dont elle semble avoir été privée depuis trop longtemps...

* * * Stade de France * * *

Les photos ne manquent pas !!!

Un choix a été fait : implanter un stade-objet... Je suis surprise de constater que le modèle romain répond encore, apparemment, à nos problématiques mais... quoiqu'il en soit, ce choix a été fait...

Et, non seulement le stade est objet, mais en plus, il a été posé sur un piédestal... Ce qui dénote une volonté affirmée de le dissocier de ce qui l'entoure, de le rendre symbolique, de l'exposer...

Maintenant, il faut assumer ce choix...

Cependant, comme l'autre volonté énoncée, était de "l'inscrire dans la ville", on se met à construire autour... en imaginant que c'est ainsi que les objets deviennent urbains...

Cela ressemble à une mauvaise blague... Si l'on voulait un "stade intégré dans le tissu urbain", cela supposait de choisir un autre projet, pas celui-là...

Celui-là, pour qu'il est une chance d'être en harmonie avec le site, il faut le laisser être ce qu'il est... objet... Il faut le donner à voir, lui conserver son statut de soucoupe volante posée dans la Plaine.

Si poésie il a, c'est bien celle-là...

Essayer de le cacher, pour le rendre moins prétentieux, ne fera que le rendre encore plus insolent, et lui enlèvera ses seules qualités...

Essayer de le cacher, pour le rendre "urbain", ne fera que le rendre encore plus inaccessible à une population qui doit pourtant vivre avec...

* * * Valoriser le front bâti Akzo * * *

Photos pages 17 mil. et bas, 18 haut,
19 bas, 20 haut, 25 bas, et 26

A côté de la tour Akzo, se développe un bâti sans intérêt constitué d'entrepôts de stockage... Envisager un déménagement, peut-être le long de l'autoroute A86, ne serait sans doute pas si stupide...

Oubliés dans la tourmente, deux blocs de bâtiments d'habitation existent encore : le Gai Logis (!!!), entre le stade et l'autoroute A1, et deux immeubles à l'angle de la rue Croizat et du boulevard Anatole France...

Ne serait-il pas temps d'admettre que continuer à faire vivre des gens dans un tel niveau de nuisances est criminel ?... Ne serait-ce pas le moment de supprimer ces logements incapables de proposer une vie décente ???

Cette longue ligne bâtie, d'un seul coup revalorisée avec la construction du stade, va devenir une des entrées de la ville, celle qui mène dans la Plaine... Elle présente, à ce titre, elle aussi, un grand intérêt...

Cela pourrait permettre d'envisager l'implantation des deux hôtels pour lesquels la mairie est en pourparlers, ou d'opérations de logements (dans la partie centrale afin de les protéger des nuisances sonores) couplées avec du tertiaire le long des voies routières...

Les possibilités sont évidentes et réalistes... Le plus difficile serait, en fait, de lancer les négociations pour que ces possibilités se concrétisent...

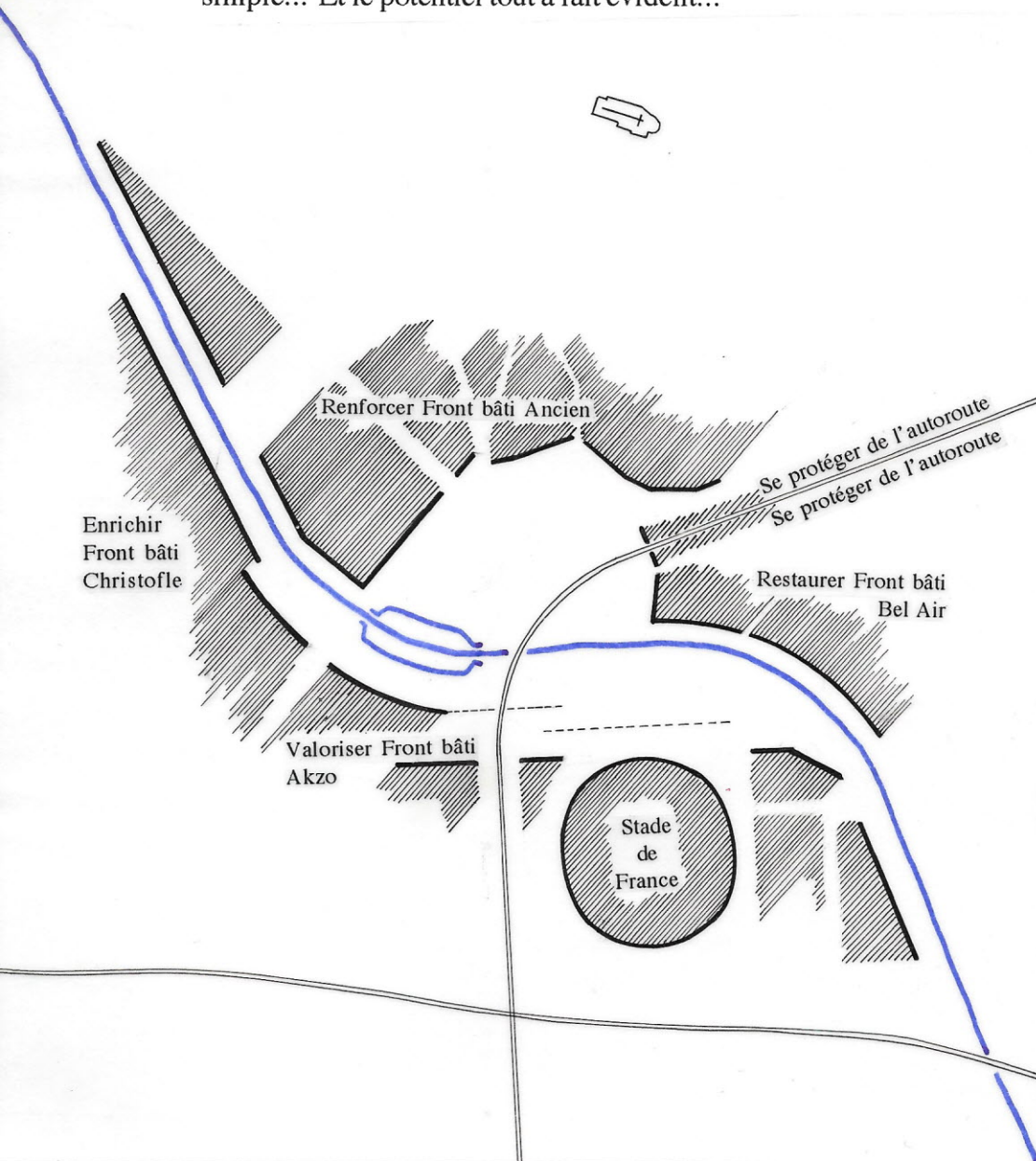
*** Enrichir le Front bâti Christofle ***

Photos page 24 mil. et bas

Sur la rive gauche du canal, entre le canal et les voies de chemin de fer, se déroule une partie de l'histoire de la petite industrie dyonisienne... Cette présence a été révélée grâce à l'entreprise Christofle qui y a installé son musée de l'orfèvrerie...

Cet îlot tout en longueur, bénéficie d'une situation exceptionnelle qui mériterait également d'être prise en considération...

A l'instar de l'autre rive, certains bâtiments pourraient être réhabilités et changer d'affectation tandis que d'autres pourraient être remplacés. Mélanger habitat et petites sociétés est ici très simple... Et le potentiel tout à fait évident...



TERRE

La terre... le sol a perte de vue... Une lande presque...

Impossible de passer outre une telle opportunité... Vingt-six hectares de sol, sont là, disponibles... Jalonnés de médiocres équipements, posés là... Malmenés par des niveaux sans substance... Parsemés d'arbres malheureux d'être aussi isolés... Traversés de multiples sillons bétonnés, asphaltés...

Terre abandonnée... mais là et bien là... et ce qui l'encombre aujourd'hui n'est peut-être pas aussi difficile à modifier que cela...

1 - Des équipements encombrants

Quelques installations, relativement anecdotiques en terme d'usage, mais extrêmement prégnantes en terme de foncier, empêchent actuellement tout projet d'investissement du site... Il faut donc les évacuer...

La gare routière n'a plus de raisons d'être, puisque la RATP réduit le nombre de ses terminus et modifie ses lignes. Il est donc possible de la supprimer.

Le parking de 600 places (situé sous la gare routière) peut être remplacé par ceux que je propose de construire sur les flancs de l'autoroute A1 (page 147) dont les capacités sont largement supérieures.

La station service (près de la gare routière) peut également être déplacée au rez-de-chaussée des parkings préalablement présentés...

2 - Des niveaux compliqués

Extrêmement chahuté, le sol se perd entre des niveaux multiples qui rendent la lecture du paysage très difficile, et perturbent considérablement le visible...

Pourtant, ils sont d'une grande simplicité... D'un côté, le niveau issu de la vieille ville, avec la rue Casanova (qui varie entre 31.00 et 33.00). De l'autre, le niveau issu de la Plaine St-Denis, avec l'avenue Wilson et le boulevard Anatole France (entre 39.00 et 40.00) ainsi que celui de l'esplanade du stade (42.50). Entre les deux, le canal : à l'est de l'écluse (33.50), à l'ouest de l'écluse (35.50).

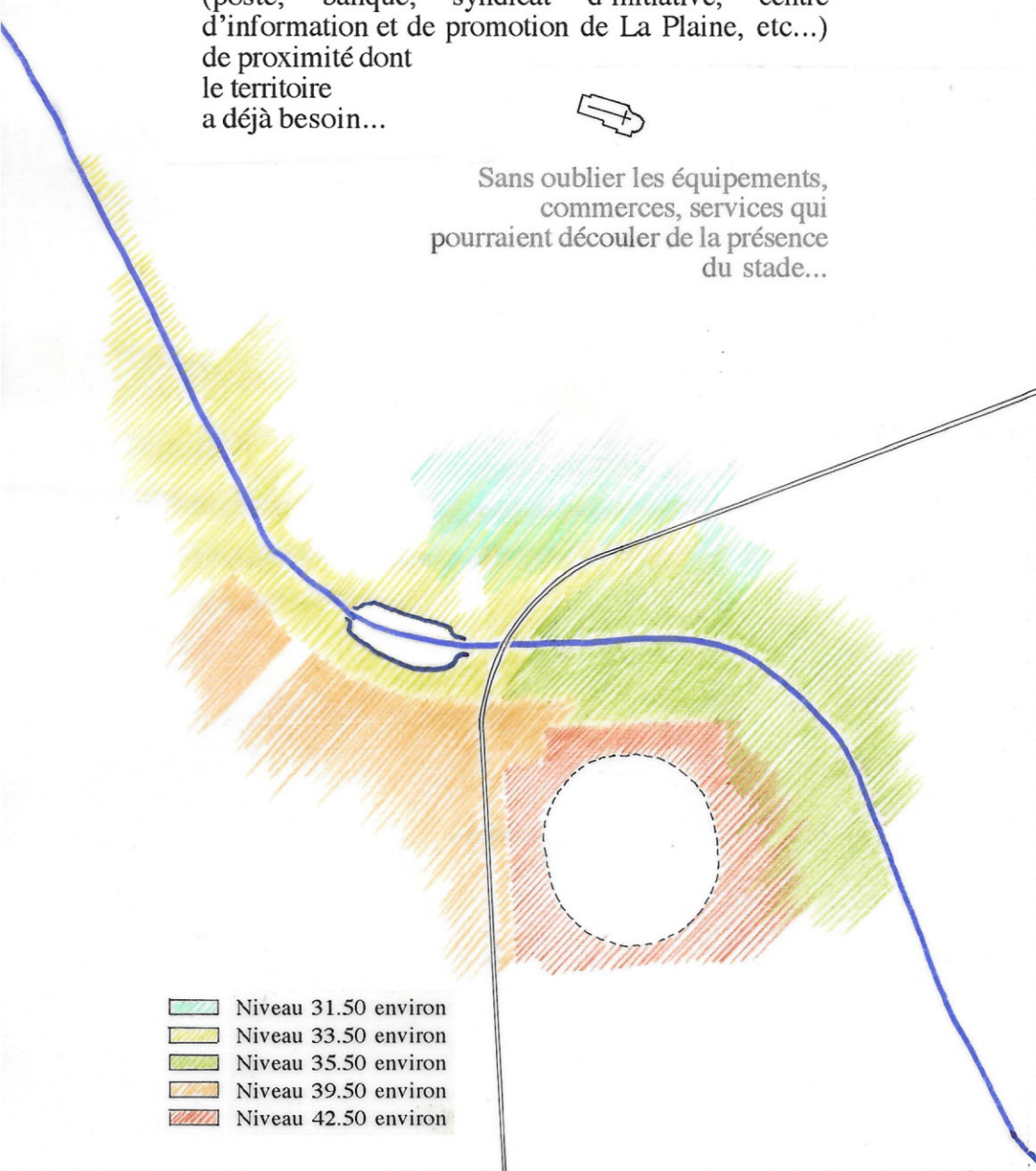




Ainsi, le Carrefour de la Porte de Paris est également une frontière morphologique : ici se rencontre ce qui ressemble à deux plaques tectoniques !!!

L'homogénéité étonnante et insoupçonnable entre les niveaux de la ville ancienne et le canal est une aubaine : il est dès lors possible d'irriguer largement le territoire de l'influence du canal... de faciliter les accès, les parcours... d'ouvrir à tous, ce sol immense et, pour le moment interdit...

De même, l'importante différence de niveaux qui existe entre la Plaine et le canal est une autre opportunité : il est en effet possible de profiter de ces hauteurs pour construire sans perdre le sol, sans perdre les horizons... d'y implanter tous les commerces (cafés, restaurants, etc..) et les services (poste, banque, syndicat d'initiative, centre d'information et de promotion de La Plaine, etc..) de proximité dont le territoire a déjà besoin...



Sans oublier les équipements, commerces, services qui pourraient découler de la présence du stade...

- 
-  Niveau 31.50 environ
 -  Niveau 33.50 environ
 -  Niveau 35.50 environ
 -  Niveau 39.50 environ
 -  Niveau 42.50 environ

3 - Les voies de circulations

* * * Les bretelles d'autoroute * * *

Les deux bretelles d'autoroutes qui servent, essentiellement, à assurer la liaison entre les autoroutes A86 et A1 - circulation de transit - coupent le site brutalement.

Elles empêchent toutes les possibilités de passage, de dialogue, de parcours entre les deux côtés. Elles limitent considérablement les éventuels projets d'aménagement du site...

Il faut donc essayer de trouver une solution...

Mais en même temps, il faut arrêter de rajouter des morceaux, de réparer par morceaux, d'enlever des morceaux, de fonctionner par morceaux !!!

Car encore une fois, alors que chacun avait l'air de vouloir tirer les leçons du passé... encore une fois donc, lors de la construction du stade, on a rajouté un kilomètre de bretelles à l'autoroute A86, à deux minutes (huit cents mètres) des échangeurs de Pleyel à l'ouest et d'Aubervilliers à l'est, et à cinquante mètres de l'autoroute A1... Et tout cela pour permettre... officieusement aux six milles VIP ayant le droit d'accéder aux parkings très privés du stade, de sortir de l'autoroute et de se garer sans soucis... et officiellement de désengorger Pleyel.

Pourquoi n'en a t-on pas profiter pour réaliser une liaison avec l'autoroute A1 ? Pourquoi n'en a t-on pas profiter pour réétudier l'ensemble du fonctionnement de ce secteur... enfin ? Pourquoi a-t-on créé, une nouvelle fois, un système autonome ???

Lors de la construction du stade, deux bretelles ont été purement et simplement éliminées... Il semble donc bien que, lorsqu'une solution doit être trouvée, les difficultés ne soient plus aussi insurmontables qu'on veut bien le dire...

"[...] : prises en milieu de journée un jour de semaine, elles montrent des voies très peu encombrées. Et cette constatation se vérifie dès lors que l'on se livre à une observation un peu longue : hormis l'A1 permanemment empruntée, les voies de l'échangeur sont, globalement, peu utilisées. Elles ne se chargent qu'aux heures de pointe et elles se saturent alors rapidement."

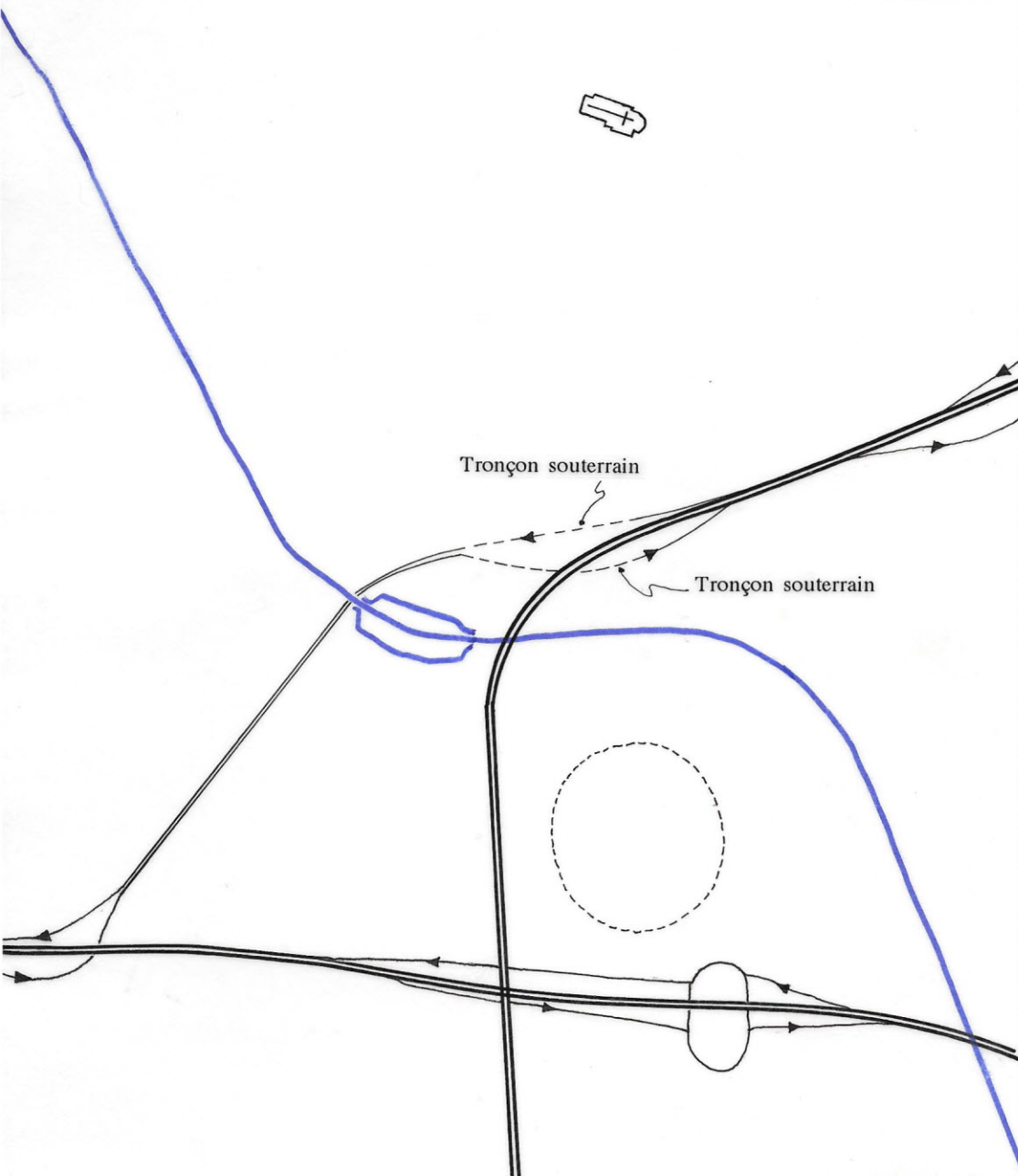
(Note 69)

Deux possibilités sont envisageables...

La première serait de garder le tracé des bretelles tel qu'il est, ou presque, mais en enterrant un tronçon...

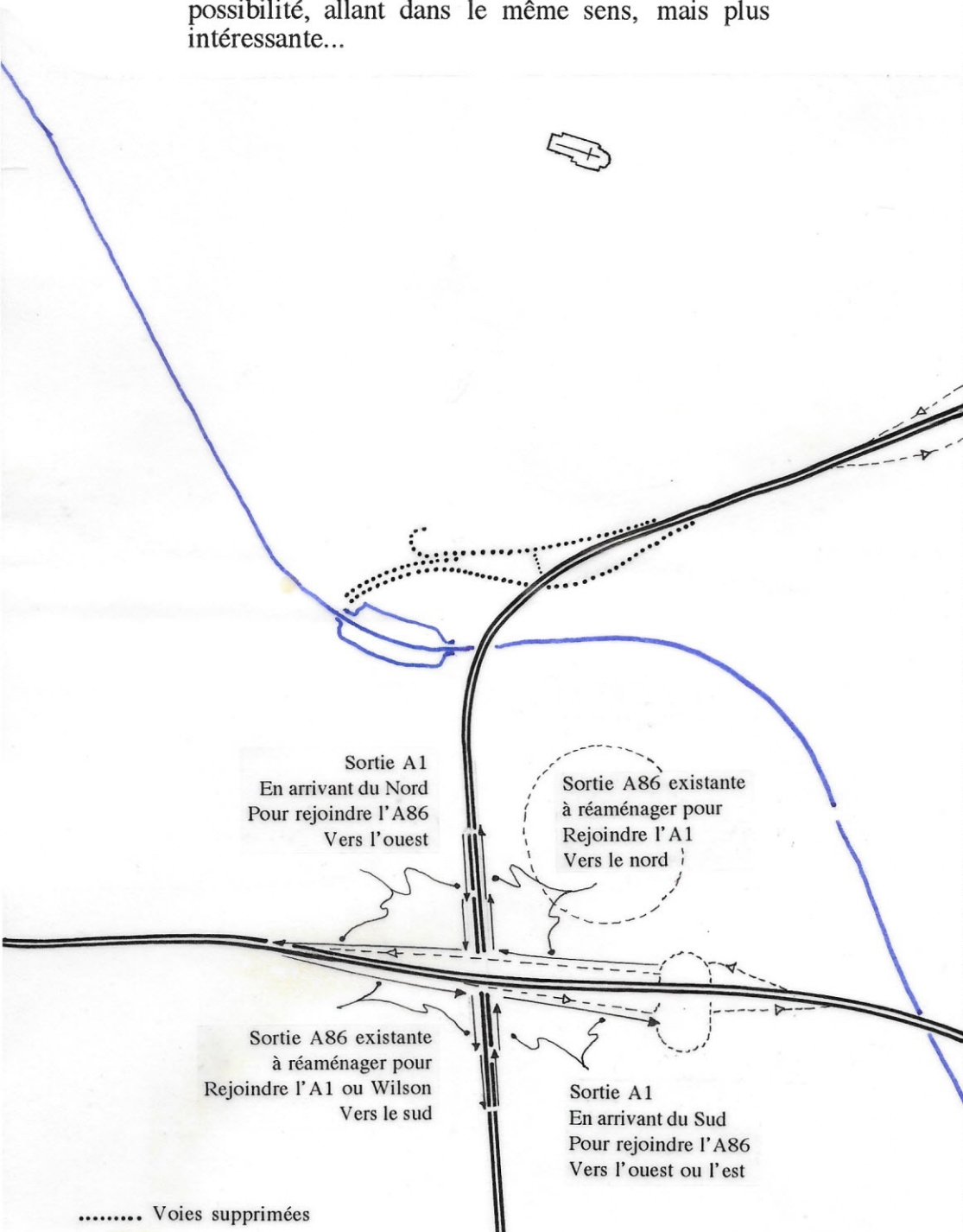
La seconde serait de poursuivre le réaménagement de l'autoroute A1 et de l'avenue Wilson, en se servant des bretelles créées pour le stade, afin de mettre en place une liaison complétée, étudiée, aménagée, entre les deux autoroutes... ce qui permettrait alors de supprimer les liaisons qui cisailent le Carrefour de la Porte de Paris...

Il n'est pas question de choisir ici entre ces deux possibilités...



Il n'est pas question de choisir car il est, en effet, absolument nécessaire d'étudier très finement l'impact et la viabilité de chacune d'entre elles, non seulement de manière locale mais également de manière intercommunale...

Il sera peut-être ainsi possible de résoudre ce problème sans le reporter sur un autre site, sans provoquer de disfonctionnements, sans créer de nouvelles ruptures et en présupant mieux de ce que pourraient être les nécessités futures... Il sera peut-être ainsi possible de trouver une troisième possibilité, allant dans le même sens, mais plus intéressante...



* * * Voies royales * * *

Ces deux avenues ne sont plus que de pauvres axes routiers aux multiples voies de circulation, totalement dépouillées de leurs attributs...

Difficile de retrouver la majesté d'antan étant donné les contingences... Mais peut-être est-il possible de leur rendre au moins leur entité initiale : la multiplicité des usages...

Conserver la fonction routière qui est efficace mais... en ménageant de larges contre-allées, pour les piétons, les enfants, les personnes âgées, les handicapés, les cyclistes, etc... en ralentissant la vitesse, pour que traverser soit une aventure de laquelle on puisse avoir une chance de se sortir vivant... en offrant des vues, pour que le parcours soit moins difficile... En ayant la possibilité de s'en échapper, si on le souhaite...

En essayant, somme toute, d'offrir un peu de liberté...

* * * Le giratoire Casanova * * *

La circulation y presque toujours fluide. Le système actuel, qui couple le sens giratoire et les feux de signalisation, semble donc efficace.

Par contre pour le passant, c'est autre chose : il est très difficile de traverser, les feux spécifiques pour le passage des piétons ne sont pas respectés - les voitures vont trop vite et les brûlent régulièrement -, les handicapés en fauteuil roulant ne peuvent pas monter les pentes sans aide, etc...

Le principe actuel permet donc une bonne fluidité de la circulation, mais il est à réaménager complètement pour permettre aux piétons, de ne plus le percevoir comme le parcours du combattant, qu'il est actuellement...

* * * Voie le long du canal * * *

Pour le stade, une nouvelle voie a été créée, la rue Henri Delaunay, dans le prolongement de la rue Jules Saunier. Elle permet de desservir les différents parkings situés sous l'esplanade et d'accéder au niveau du stade, en voiture ou en car...

Cette voie est, encore, une opportunité : au lieu de conserver son statut actuel de voie quasi privative, il est, en effet possible d'en étendre l'usage...

Il pourrait suffir de l'élargir et de l'aménager pour y dévier la circulation qui existe le long du canal, puis supprimer les rues Croizat et Général de Gaulle.

Car, au lieu de multiplier les voies au fur et à mesure des besoins, il faudrait peut-être essayer d'utiliser les ruptures existantes, indélébiles, et réduire, voire supprimer, celles qui le peuvent.

En redimensionnant les rues Jules Saunier et Delaunay - tout en les traitant de façon à ce qu'elles deviennent praticables par tous, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui - et en les épaulant par la création d'une nouvelle avenue le long des voies de chemin de fer, ce sont trois kilomètres de canal qui peuvent ainsi retrouver toute leur amplitude...



CIEL

L'eau ayant retrouvé la plénitude qu'elle mérite, les horizons ayant été préservés et mis en valeur, la terre ayant été débarassée de ses équipements les plus perturbants tout en étant à nouveau offerte aux pas de chacun... le ciel peut alors donner la pleine mesure de son rôle...

Le viaduc de l'autoroute, long ruban assassin, s'envole au-dessus du site, en ignorant magistralement tout ce qu'il survole et continue, imperturbable, sa route vers un ailleurs...

Par sa violence, son dépouillement, ses pieds énormes qui semblent s'enraciner loin dans les entrailles de la terre, le viaduc est, heureusement, un ouvrage qui peut trouver son élégance...

Mais sa puissance prend véritablement effet quand les poteaux apparaissent dans leur véritable hauteur... Huit mètres environ... et donc dans leur véritable proportion... C'est dans cet envolée titanique et en même temps très légère que l'ouvrage peut dévoiler toute sa grâce...

C'est aussi dans l'ombre qu'il provoque un jour de beau temps, dans la masse qui nous écrase une fois en dessous et qui fait tout disparaître, dans la douceur de la courbe qui se détache quand on s'en éloigne un peu, que le jeu entre le béton et le ciel s'amorce...

C'est dans le fond que le ciel lui offre, que cet ouvrage sombre et sans tendresse, révèle de magnifiques tableaux...

Le dialogue peut alors commencer...

Le reste est couture... Le moindre point compte pour que l'ensemble scintille... La tâche est ardue... Mais ce site mérite qu'on s'y cogne la tête...